

Les anticléricaux considéraient les prédicateurs comme des « prédiblageurs » et comparaient leur éloquence à un « vieux bagout de charlatan ». Ils leur reprochaient de tenir en chaire des propos hypocrites, notamment durant les périodes de jeûne. Un autre motif de raillerie se rapportait au caractère indigent et ennuyeux des sermons qui, disaient les anticléricaux, ne pouvaient que provoquer l'assoupissement des fidèles ; il est vrai que des ecclésiastiques eux-mêmes faisaient ce constat et recommandaient à leurs confrères des allocutions brèves et moins inspirées par les siècles antérieurs. Les sarcasmes des anticléricaux se rapportaient encore à des sujets d'ordre politique. Les prêtres étaient présentés comme des ennemis jurés de la République – qui les payait cependant –, emplissant leurs sermons d'attaques contre le Gouvernement, l'école laïque, les manuels scolaires ; les hommes politiques, Emile Combes notamment, leur servaient de cibles. En outre, les périodes électorales voyaient se multiplier les accusations d'ingérence électorale lancées contre des ecclésiastiques. Enfin, d'autres accusations, plus tardives celles-ci, faisaient des prêtres les alliés du capital et de la haute finance. (Résumé proposé en fin de revue)

Plan de l'article

- La prédication, une parole hypocrite, immorale et fanatique
- La prédication, source d'ennui et d'abêtissement
- La prédication au service de la réaction
- La prédication au service du Capital
- L'authentique chaire de vérité contre la chaire du mensonge